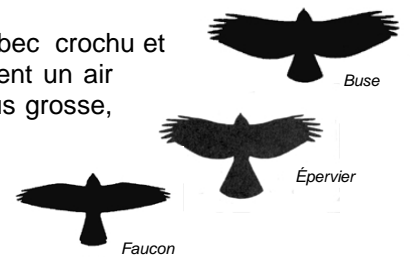


Nos oiseaux de proie diurnes

Les paysages uniques du massif des monts Sutton et des plaines environnantes recèlent une grande diversité d'habitats qui profitent à plusieurs espèces d'oiseaux de proie ou rapaces. Parfois remarquables, majoritairement discrets, les oiseaux de proie sont toujours impressionnants. Les rapaces nocturnes, hiboux et chouettes, sont les acteurs ténébreux du théâtre de la nuit. L'intensité du jour révèle les prouesses de spectaculaires chasseurs et planeurs : buses, éperviers et faucons... les rapaces diurnes.

Un profil facile à reconnaître

Les oiseaux de proie diurnes sont identifiables à leur façon caractéristique de planer. Le bec crochu et tranchant et les pattes munies de puissantes serres recourbées et acérées leur donnent un air menaçant. Les sexes sont souvent semblables, mais la femelle est toujours un peu plus grosse, et parfois beaucoup plus imposante que le mâle de la même espèce. Avec leur corps robuste, leur queue en éventail et leurs grandes ailes, les buses se distinguent des éperviers qui possèdent une longue queue et des ailes plus courtes et arrondies et des faucons, aux ailes plus pointues.



Crécerelle d'Amérique
© U.S. Fish & Wildlife Service

Le milieu ouvert : les artistes du vol

Au début du printemps, une simple balade en voiture est l'occasion d'observer des rapaces chassant en milieu ouvert. Effectuant un retour dans plusieurs régions du Québec, le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus anatum*) a été observé à plusieurs reprises dans les falaises de la Passe-de-Bolton. De la taille d'une corneille, on ne peut le confondre lorsqu'il referme ses ailes pour piquer sur un oiseau à près de 200 km/h et l'assomme littéralement en plein vol.

La Buse à queue rousse (*Buteo jamaicensis*) se distingue par sa grande envergure d'ailes, son cri perçant et la couleur des plumes de sa queue. Elle niche dans des boisés, mais se perche habituellement en bordure, guettant les petits mammifères avant de fondre sur eux. Véritable version miniature du Faucon pèlerin, la Crécerelle d'Amérique (*Falco sparverius*) s'attaque à une multitude d'insectes et de rongeurs nuisibles pour l'homme. La queue et les ailes grandes ouvertes, elle fait du sur place pour repérer ses proies. C'est un rapace diurne qui niche dans des cavités d'arbres. Perchée sur un poteau ou un fil, sa posture droite et ses petits hochements de queue sont facilement reconnaissables.



Faucon pèlerin immature
© U.S. Fish & Wildlife Service

Les conciliateurs entre clairières et boisés

Dès la fin mars, l'Épervier de Cooper (*Accipiter cooperii*) et la Petite Buse (*Buteo platypterus*) reviennent chez nous pour se reproduire. La Petite Buse préfère les forêts denses et relativement jeunes alors que l'Épervier de Cooper, plus rare, opte pour des forêts matures. Il est plus probable que ce soit des éperviers qui nichent si les conifères sont plus abondants. C'est particulièrement vrai pour l'Épervier brun (*Accipiter striatus*), plus commun et plus petit qui, en avril, choisit souvent de jeunes pinèdes.

Les trois espèces utilisent aussi d'autres lieux. Il n'est pas rare d'entendre crier (elle semble dire son nom) ou d'apercevoir la Petite Buse, perchée près d'un lac ou d'une clairière, prête à bondir sur un campagnol ou une musaraigne. Les éperviers s'aventurent près des habitations, en particulier autour des mangeoires, pour saisir un oiseau perché ou en vol. Des monticules de plumes parsemant le sol de la forêt sont un signe indéniable de leur présence.

Les furtifs locataires de la forêt

Il faut habituellement parcourir plusieurs kilomètres de forêt feuillue mature avant d'avoir la chance d'apercevoir un Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) ou une Buse à épaulettes (*Buteo lineatus*). L'Autour, le plus gros représentant des éperviers, passe l'année ici et niche déjà en mars. Grand consommateur d'oiseaux, il est discret et utilise un vaste territoire... mais on ne peut passer près de son nid sans entendre ses cris bruyants et souvent subir ses attaques !



Buse à épaulettes © Gérard Martineau

La Buse à épaulettes, généralement calme, devient très vocale et agressive à son arrivée fin mars ou début avril, alors que les partenaires se courtisent ou pourchassent un intrus. Ce rapace, de taille intermédiaire, préfère les forêts matures des bas versants plutôt humides. Son régime alimentaire est constitué en grande partie de petits mammifères, mais le printemps est favorable pour la chasse aux grenouilles et cette buse en profite pleinement.

Menaces et protection

Plusieurs espèces de rapaces ont été décimées par l'utilisation des pesticides entre 1950 et 1980. Depuis l'application de nouvelles normes réglementant l'utilisation de ces produits, on assiste à une augmentation du nombre d'individus. La principale menace qui guette maintenant ces oiseaux est la perte et la destruction de leur habitat. La région des monts Sutton présente une impressionnante mosaïque de milieux dont on doit tenter de respecter l'intégrité. En diminuant la superficie des plantations et en conservant des boisés diversifiés, les propriétaires peuvent assurer de bonnes conditions à beaucoup de rapaces.



Nid de rapace © Clément Robitoux

La protection de l'habitat d'espèces tels l'Épervier de Cooper ou la Buse à épaulettes, des espèces susceptibles d'être désignées menacées et vulnérable au Québec, ainsi que l'Autour des palombes, passe par le maintien d'une forte proportion d'arbres matures. Il faudrait aussi conserver intact les rares peuplements de conifères de la région qui servent d'abris et de lieu de nidification. Éviter de drainer les zones humides des boisés ou y créer de petites éclaircies peuvent assurer et faciliter la quête de proies. La présence de castors doit être encouragée, car leurs activités créent d'excellentes conditions pour ces oiseaux.

En règle générale, il faut éviter de circuler à moins de 200 mètres de l'habitat des oiseaux de proie et de leurs petits lors de la période de reproduction et d'élevage. Les propriétaires devraient s'abstenir d'effectuer tous travaux pendant la période de nidification qui s'étend de mi-mars à mi-juillet. Les nids de branches que construisent ces oiseaux sont souvent réutilisés plus tard par d'autres espèces; il est recommandé de ne pas les détruire, même s'ils sont abandonnés. Enfin, la protection de l'habitat du Faucon pèlerin permet de poursuivre les recherches sur ce rapace spectaculaire mais toujours considéré en péril.

Pour plus d'information sur les mesures à prendre en vue de favoriser la protection de l'habitat des oiseaux de proie ou vous renseigner sur les outils de conservation offerts aux propriétaires pour la protection à perpétuité des milieux naturels, contactez votre organisme de conservation local ou Corridor appalachien : info@apcor.ca ou (450) 242-1125.

Sources

- Association québécoise des groupes d'ornithologues. 2002. Les espèces en péril. Québec Oiseaux hors série, 99 p.
- COSEPAC. 2003. Espèces canadiennes en péril. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, Environnement Canada. Ottawa.
- Gauthier, J. et Y. Aubry (sous la direction de). 1995. Les oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Montréal, xviii + 1295 p.
- Clark W.S. et B.K. Wheeler. 2001. A field guide to hawks of North America. Peterson field guide series. Houghton Mifflin Company. New York, New York, USA. 320 p. http://www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/etu_rec/esp_mena_vuln/index.htm

Corridor appalachien est un organisme de conservation qui poursuit, en collaboration avec Conservation de la Nature Québec et des organismes de conservation locaux, la mise en oeuvre d'une stratégie de conservation transfrontalière pour la protection d'un corridor naturel qui s'étend des Montagnes Vertes du Vermont, jusqu'au nord du mont Orford, en passant par les monts Sutton, dans les Cantons-de-l'Est. Les collaborateurs qui appuient la vision globale de conservation proposée par Corridor appalachien incluent : la Fiducie foncière de la vallée Ruitter, le Parc d'environnement naturel de Sutton, la Fiducie foncière Mont Pinnacle, la Fiducie foncière du marais Alderbrooke, l'Association pour la conservation du Mont Echo, l'Association de conservation de la nature de Stukely Sud, la Fondation des terres du lac Brome, la Fondation Marécages Memphrémagog, la Société de conservation du corridor naturel de la rivière au Saumon, Conservation des vallons de la Serpentine, la Société de protection foncière du lac Montjoie, Les Sentiers de l'Estrie, Conservation Espace Nature Shefford et la Fiducie de conservation Massawippi.